

MESSAGE DE BÉNÉDICTION ET D'INFORMATION

L'humble moine Gennadius, par la grâce de Dieu, patriarche de tous les pauvres du Christ à Constantinople, adresse une bénédiction divine à tous ceux qui se trouvent ici, ainsi qu'une annonce concernant nos affaires, afin que ce qui est nécessaire à l'Église puisse être entrepris par les prières et les efforts de tous, avec l'assistance du Christ lui-même, conformément à notre plainte.

« Oh ! si mon peuple M'écoutait, et si Israël marchait dans mes voies ! Bientôt J'humilierais leurs ennemis et je tournerais ma main contre eux; mais maintenant, avec la verge et le fouet, he châtierai leurs iniquités.» Ainsi, nul éclairé par Dieu ne doit ignorer que, à cause de nos péchés, le jugement céleste et irrésistible de Dieu a puni et continue de punir notre peuple impénitent et obstinément transgresseur. Mais nous avons aussi écrit dans une autre lettre, envoyée auparavant à tous, pour instruire les membres de notre famille qui se trouvaient auparavant et se trouvaient maintenant enfin dans la capitale, et surtout pour ceux qui doivent nécessairement nous succéder, afin de corriger l'ignorance et la conduite contraire à la loi et à la parole de Dieu chez la majorité. Nous y avons donc relaté tout ce que nous avons pu, en peu de mots certes, mais suffisamment. Car cela me pèse terriblement, car chaque jour je comprends et apprends davantage les raisons de l'indignation que notre Créateur et Pourvoyeur miséricordieux a suscitée contre nous. Et je crains, à juste titre, que jusqu'à la fin des temps, le jugement inévitable et très juste du ciel ne cesse de s'abattre sur nos dépouilles, à chaque changement de temps et d'événements, selon le règne ineffable du Seigneur qui s'exerce sur notre terre. Ainsi, notre impudence et notre dépravation sont punies partout jusqu'à ce que nous commençons à nous corriger et à renoncer à une telle multitude et à une telle gravité de crimes. C'est pourquoi, même en ce court et dououreux temps de ministère pastoral forcé, nous avons œuvré, autant que faire se pouvait, avec une ferme espérance dans le Seigneur, qui nous donne, à nous qui sommes faibles, la force de tourner le cœur de nos enfants vers l'amour de son salut. Ce salut, ils ne peuvent ni le trouver, ni le posséder, ni l'espérer fermement qu'en observant les précieuses lois de l'Évangile, les ordonnances de notre sainte Mère l'Église et les lois qui régissent la vie chrétienne la plus pieuse, avec l'aide de Dieu, dans une vie vécue dans la simplicité, selon la Parole. Ils n'auraient pu y parvenir sans une obéissance et une fidélité pieuses à l'Église et à son chef, sans la volonté et la défense de ce qu'elle prescrit et conseille (et en s'efforçant de le mettre en pratique !), sans une dévotion totale au père terrestre et médiateur, en raison de son intercession auprès du Père céleste, Sauveur et Maître commun. Bien que nous ayons travaillé dur en ce court laps de temps, y consacrant notre sommeil, notre nourriture et notre boisson, nous n'avons pu porter que peu de fruits. Comme le dit le divin Paul, à cause de la désobéissance de nos enfants, nous avons passé une année entière non pas à nous réjouir, mais à gémir, attendant le salut de nos fils, sans voir le fruit digne de nos efforts.

2. Mais, comme le divin Paul le souligne, il n'est pas profitable aux enfants que leurs pères se lamentent, comme s'ils manquaient de gratitude envers eux, dont ils veillent sur le bien, à cause de leur mauvaise conscience. Car il convient que Dieu punisse l'ingratitude. C'est pourquoi, nous aussi, nous gardons le silence, refusant de nous lamenter sur la désobéissance de nos fils, ce qui est inutile et nuisible pour eux, car nous craignons qu'ils ne s'enfoncent davantage dans le mal par l'opposition. De plus, nous, les timides, manquons de la courageuse assurance que nous avons envers nous-mêmes, ni de la grande sagesse, à l'instar du bienheureux Paul, qui a reçu de Dieu l'impulsion directe au service. Ainsi, malgré la frustration causée par la désobéissance et les lamentations de ses fils, il a néanmoins réussi à prêcher avec une espérance céleste et surhumaine. Ni l'homme ni les coutumes ne nous ont donné le pouvoir de surmonter cela et de pallier les insuffisances des Écritures, des enseignants, de l'instruction directe ou de la guérison par la parole, par la surveillance plus attentive dont bénéficiait l'évêque céleste de l'univers, guidé par les intentions et les commandements du Seigneur. Mais nul ne peut être contraint de rester en un lieu frappé par de tels malheurs et, de là, prétendre œuvrer pour le bien de l'univers lorsqu'on est persécuté et forcé de se déplacer. Car nous n'avons aucun espoir d'être utiles à beaucoup, mais préférons examiner pleinement nos propres vices et tenter de les guérir ou de nous en libérer par la grâce divine. Et nous comprenons comment penser en de tels temps et au milieu de tels malheurs. Quoi qu'il nous arrive, cela rend les choses inévitables, et nous sommes prêts à les accepter comme étant destinées à se terminer non sans la providence divine. Car nous, humains, sommes par nature sujets à la mort, et cela doit nous arriver un jour, que nous fassions le bien, le mal ou rien du tout. Et nous aspirons tout particulièrement à être délivrés de cette épreuve, non seulement de nos souffrances actuelles et inhérentes à notre nature, mais aussi de celles du

passé, depuis que la philosophie, don de Dieu, a ouvert nos yeux et nous a permis de comprendre notre condition humaine, son présent et son avenir lorsque nous serons libérés des malheurs de ce corps et de cette vie, selon la volonté divine. Nous nous réjouirions grandement si une telle chose nous arrivait, car les anciens considéraient notre vie comme un fardeau et un malheur, et cela est tout aussi vrai. Comment avons-nous pu être utiles à ceux qui, par leur négligence, nous ont été inutiles, nous causant tant de tort et irritant leur bienfaiteur céleste par leurs nombreuses iniquités ? C'est pourquoi, avec l'aide de Dieu, nous avons informé par écrit ceux qui peuvent nous soulager de ce fardeau, car il nous est devenu insupportable. Qu'ils prennent soin du reste au mieux de leurs capacités, car notre fin est proche. Deux mois se sont déjà écoulés et nous avons fixé cette date comme notre rendez-vous. Cependant, après concertation, nous reportons volontairement ce rendez-vous, car, comme le pensent ceux qui s'expriment avec sagesse, il en serait de même le mois prochain, avec un souci accru du bien commun. Nous sommes au début du dixième mois. Si ce n'est plus tôt, alors le jour de l'Épiphanie, qui l'an dernier nous a conféré l'épiscopat, que nous attendons encore avant la fin de l'année, nous verra comme de simples particuliers, dans l'humilité même. Nous n'avons pas omis de le mentionner dans les lettres de nomination des vicaires, car nous possédons déjà tous les documents relatifs à ce rendez-vous, à l'exception du nom.

